

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. INC. LIMITED. 209 Poydras Street, New Orleans, Louisiana.

OFFICE DES PRESSIONS ANGLAIS... 1015 Poydras Street, New Orleans, Louisiana.

TEMPERATURE De 12 avril 1906. Table with columns for Fahrenheit and Centigrade, and rows for different times of day.

Consummatum est!

Depuis le commencement de l'ère chrétienne ce cri fut le cri de la mort, chaque année, à pareil jour, ne nous revient-il pas, ce cri ne retentit-il pas à nos oreilles pour nous profondément remuer, profondément attrister, en nous rappelant, en nous faisant vivre par la pensée ce drame sanglant qui fut pour nous le commencement de l'ère chrétienne...

Dans toutes les églises, les Catholiques ont été, hier, agenouillés devant les Reposeurs, y méditer les mystères et les sublimes enseignements de leur divine religion.

Tués par des vagabonds.

Memphis, Tenn., 12 avril.—On a découvert ce matin sur la voie ferrée, au pied de la rue Market, à Memphis, le corps horriblement mutilé d'un nommé Gilbert Johnson.

Greene et Gaynor reconnus coupables.

Savannah, 12 avril.—Le jury chargé de l'affaire Greene et Gaynor, les deux entrepreneurs accusés d'avoir trompé le gouvernement, a rendu aujourd'hui un verdict de culpabilité.

Feuilleton

L'Abaille de la N. O. Commencé le 12 avril 1906.

Les Conseils d'Enguerraud.

Par G. Geo. Remy de Pongard. — Non, si vous étiez indépendant. — Alors... — Mais voudrait une forte dose de savoir-faire pratique. — Faire du métier? — Pour arriver au but. — Sortir de la littérature? — Vous pourriez en faire plus d'un en y restant, et même y devenir riche et honoré.

AU VENEZUELA.

L'incident marocain qui vient d'être clos par la conférence d'Algérie, les troubles de Kasaï, les élections dont les résultats ne sont pas sans causer quelque surprise et diverses autres affaires d'un caractère international ont détourné l'attention du Venezuela, où le fameux Castro, président-dictateur, continuait à faire des siennes et à défier les gouvernements qui se plaignaient de ses exactions, de ses spoliation et de son mépris du droit des gens.

Le gouvernement français qui avait rompu toutes relations avec le gouvernement vénézuélien à la suite d'insultes répétées à son représentant à Caracas, était trop occupé par la défense de ses intérêts dans le nord de l'Afrique pour répondre aux insolences de Castro comme il en avait l'intention, ou ne pouvait prévoir à quelle époque il serait suffisamment libre pour régler ses comptes avec le Venezuela.

Or, il vient de se produire un incident qui pourrait bien éviter à la France et aux Etats-Unis l'ennui et les frais d'une expédition contre le Venezuela, tout en leur permettant d'obtenir justice. Castro qui avait conquis le pouvoir les armes à la main, s'y maintenait sans scrupules sur le choix des moyens et paraissait décidé à le garder à tout prix, vient de se retirer soudainement, abandonnant les rênes du gouvernement au vice-président Hernandez. Il est vrai que dans la proclamation par laquelle il a annoncé sa résolution au peuple vénézuélien, il dit qu'il ne s'efface que temporairement et désire simplement un repos qui lui est absolument nécessaire pour se remettre des fatigues que lui ont imposées l'administration les affaires du pays, mais il n'en est pas moins à supposer que sa retraite est définitive et qu'il ne demande aujourd'hui qu'à jouir en paix du fruit de ses rapines.

C'est donc au général Hernandez qu'il appartient de régler les différends du Venezuela avec les autres pays, et il se montrera très probablement plus accommodant que son prédécesseur. En tout cas, il ne pourra se montrer de plus mauvaise foi que lui, de sorte qu'il n'y a absolument rien à perdre par la disparition de Castro.

C'est comme un programme de politique extérieure que Castro a tracé à Hernandez, et on peut conséquemment espérer, qu'à présent la question vénézuélienne sera vidée plus facilement qu'on ne pouvait le supposer.

— Il faudra bien se plier aux circonstances! s'écria-t-il. — Je vous disais tout à l'heure, cher ami, que je vous accordais plus que du talent! mais j'ai un reproche grave à vous faire... Vous marquez trop et vous abusez de l'image. — C'est un genre. — C'est un défaut particulier au débutant de tout art, qui ne comprend pas qu'on arrive toujours, et à coup sûr à de grands effets, par la simplicité. — Faisons une comparaison que vous saisissez à merveille, puis-que vous avez aussi essayé d'être peintre. — Mettons le "Christ" de Van Dyck sur la palette. — Admirez avec quelle sobriété l'artiste a reproduit l'agonie du Sauveur. — Pourquoi cette toile est-elle si brillante? Justement, parce que les accessoires y brillent par leur absence et cependant quelle puissance! — Le Christ expirant, radieux, sublime, semble jaillir des ténèbres du Calvaire! rien d'apprêté! pas de blessure hideuse, pas de sang par conséquent, si ce n'est quelques gouttelettes! Bref, la simplicité du génie. — Cette toile est le chef-d'œuvre de Van Dyck, avec très peu de détails apparents, une grande sobriété de tons, il est arrivé à créer une merveille de composition, de dessin, de couleur; il a prouvé qu'il savait d'un seul per-

ESPOIR EN DIEU.

Esprère, enfant! demain! et puis... Et puis toujours demain! croyons dans l'avenir, Espère! et chaque fois que se lève l'aurore, Soyons là pour prier comme Dieu [pour béni!]

Nos fautes, mon pauvre ange, ont causé nos souffrances. Peut-être qu'en restant bien logg- [temps à genoux,] Quand il aura béni toutes les innocences, Puis tous les repentins, Dieu finira [par nous!]

Souvenir et Espérance.

Dans une petite île bretonne, un soir de septembre, le soleil couchant envoyait à la terre son dernier sourire doré. Quelques heures après lui succédait, à la voix céleste, l'astre dont la lumière languoureuse ne parle que de mystères et de révé-

Les petites maisons des pêcheurs de Sein étaient closes; tout reposait au village. La plage, du reste bien peu mondaine, était à cette heure complètement déserte; et au delà de la falaise, sur l'immensité des flots, seules quelques barques, dont les blanches ailes se balançaient nouchalamment.

J'étais alors le désir naturel de voir pleinement de cette soirée calme et silencieuse: plaisir bien rare dans cette contrée que les gens de mer appellent: "le Grand Escail!"

La maisonnette que nous occupions était un gracieux petit nid tout tapissé de jacinthes et de roses. De ma fenêtre, respirant cet air à la fois embaumé et reconfortant, le regard perdu dans l'immensité que j'avais à mes pieds, je me laissais aller à une douce mélancolie!

Tout à coup je crus entendre comme un chant lointain. De plus en plus attentive, mon âme devint presque inquiète: Etait-ce le mugissement des vagues, le chant plaintif d'un orphelin, ou bien la prière d'une mère?

Non... Bientôt je distinguai deux êtres qui, longeant la côte serrés l'un contre l'autre, passèrent dans l'ombre et châtèrent ensemble d'une voix harmonieuse: Les douleurs Sont des folles! Et qui les écoute, Est encore plus fou!

Au même instant, un rayon céleste me permit de me rendre compte de l'ardente flamme qui brillait dans leurs yeux. Mais ils étaient déjà disparus; leurs voix s'affaiblissaient; et silence se fit de nouveau; je ne distinguais plus les barques; les vagues seules s'élevaient!

Alors, je me demandai quel est le baume capable d'adoucir ces douleurs? Mais les voix reprurent: Les douleurs Sont des folles! Et qui les écoute, Est encore plus fou!

Quelques instants plus tard, fixant de nouveau l'infini, l'astre des nuits avait disparu, pour céder la place à une étoile d'une pureté suave et radieuse. C'était l'étoile de l'Espérance.

— Vous refuserez? — Carrément. — Songez-vous que cette fausse position acceptée, a été le point de départ de plus d'un auteur dramatique aujourd'hui célèbre? — Parfaitement. — Voilà la bonne carte, la meilleure peut-être et vous la rejetez de gaité de cœur! — Que diriez-vous d'une jeune fille pauvre qui s'ammasserait une dot en se faisant entretenir, afin d'épouser l'homme de son choix? — Ce que j'en dirais? — Ou?... — Dispensez-moi de répondre. — Vous vous dérobez! — Je ne voudrais pas frapper une femme avec une fleur; ni l'ami avec une plume! — Passons à l'ordre du jour. — Arrivons à la protection que pourriez-vous accorder les célibataires. Là encore, l'obstacle sérieux sera votre pauvreté. — Mais presque tout, n'ont pas en d'autre défaut! — Ils l'ont oublié! — Ils ne me fermeront pas la porte, j'imagine? — Non, mais vous ne pourrez pas les traiter en égaux! — Qui serai-je à leurs yeux? — Ou leur parasite, ou leur créateur. — Triste!! — Ils ne refuseront ni de vous voir, ni de vous entendre, mais ils se prévaudront de votre jeune âge pour vous donner et mé-

Fléchissant le genou, mon cœur murmura:

Stella Maria! Ora pro nobis!

PROPOS D'UN PARISIEN.

Alors, c'est fini, la conférence! Décidément, le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Si les négociations ont abouti, on peut bien l'avouer, ce n'est pas aux journalistes des deux côtés de la frontière qu'en revêt de l'honneur sur le feu! Quel entraînement! Il y allait, fallait voir! Ici, l'un intitulait son article: "L'impossible accord"; un autre, la bas, en Allemagne, au Schiemann quelconque, lui répondait qu'en effet l'accord était impossible, mais par la faute de la France.

Et le Schiemann français, monté sur ses grands chevaux, envoyait un ultimatum auquel le Schiemann allemand, sans perdre une minute, répondait par un contre-ultimatum. Le brave bourgeois liait, et, la nuit, en proie au cauchemar, croyait entendre le bruit sourd des canons roulant sur les routes poudrées.

Dependant, M. Rouvier, interrogé par un ami, disait: "Je suis très tranquille sur l'issue de la conférence, mais il ne faut pas que je lie les journaux, parce qu'alors je deviens terriblement inquiet."

Aujourd'hui, rengainant leur rapière, les journalistes doivent se dire que, sans eux, on ne sait ce qui serait arrivé. Les Allemands sont convaincus qu'ils ont fait peur au gouvernement français; les Français, qu'en se montrant intraitables ils ont réédité l'empereur allemand. Ce que c'est tout de même que de parler haut!

UNE LEGENDE.

Au moment où les jardiniers cherchent en France à fonder une grève générale, il est intéressant de rappeler la légende miraculeuse de saint Fiacre, leur patron.

Cet anachorète, né en Irlande, d'une famille illustre, quitta de bonne heure sa patrie et voyagea sur le continent. Il arriva à Meaux, où il fut accueilli par saint Faron. Mais l'Irlandais ne cherchant que la solitude, il demanda à saint Faron de lui indiquer un lieu où il pourrait vivre loin de tout commerce humain.

Saint Faron lui permit de prendre, dans les environs de Meaux, autant de terrain qu'il en pourrait, en un jour, entourer d'un fossé creusé par lui. Saint Fiacre prit son bâton et, arrivé à un endroit qui lui plaisait, posa le bout de son bâton à terre et se mit à marcher en le laissant traîner derrière lui. O prodige! devant des paysans accourus, un large fossé se creusait sous le bâton. L'évêque vint aussitôt et constata le miracle.

Sur ce terrain s'éleva l'ermitage, qui devint plus tard une église. Saint Fiacre mourut en 670 et ses reliques se trouvent encore dans quelques églises de France.

Origine de la perle.

L'origine de la perle est attribuée généralement à un accident quelconque survenu au corps de l'huître perlière, permettant l'introduction d'un corps étranger autour duquel il se forme, à la suite de la sécrétion de la matière nacré, de minces couches concentriques dont la superposition constitue, avec le temps, la perle.

M. Edmond Perrier, l'éminent naturaliste, a annoncé à l'Académie des sciences qu'un naturaliste, M. Searat, avait, après de longues recherches effectuées à Tahiti, trouvé à la perle une toute autre genèse.

Le corps étranger, origine du noyau de la perle, ne serait rien autre chose qu'un petit témis du genre "tylocephalum", parasite de l'huître et d'une rare importance, l'aigle des mers", dans l'intestin de laquelle il se développe et se reproduit.

Qui aurait dit que la raie, le plus vulgaire des poissons, pût être pour quelque chose dans la création du plus précieux de tous les bijoux?

UN MONUMENT.

Le dimanche 8 avril dernier, on a inauguré sur le bord de la mer, le monument élevé par souscription publique à Alphonse Karr, et qui a été remis à la ville de Saint-Raphaël par Jean Alcard, président du comité. M. Jules Claretie, de l'Académie française, a prononcé un discours.

Sur un bloc de porphyre brat de quatre mètres de hauteur est placé le buste du célèbre écrivain; ce buste, de bronze, a lui-même deux mètres de haut. A la base du bloc, des instruments de pêche, des gerbes de fleurs, une pile de livres, l'œuvre et la vie de l'auteur des "Guêpes", qui fut, comme on sait, un vrai marin et un jardinier émérite.

Au-dessus de ces ornements, un grand œuvre ses grandes ailes de bronze. L'ouvrage est signé: Louis Maubert, un élève de Denys Puech et de Falguière.

Les troubles en Chine.

Le gouvernement français vient de présenter à la Chine des réclamations relativement à l'épave et aux massacres de Nan-Chang. Il demande à la Chine de reconnaître que le magistrat chinois n'a pas été assassiné, ni même blessé; il réclame une indemnité de 60,000 dollars pour l'assassinat des prêtres catholiques, l'exécution de six Chinois et le paiement de 90,000 taëls pour la destruction des écoles.

Le gouvernement anglais demande comme compensation pour l'assassinat des missionnaires de Nhang une indemnité de 7,000 dollars et l'ouverture de Hon Tcheng-Tchi au commerce étranger.

THEATRES.

Les deux représentations de "Secret Service Sam" hier au Crescent ont été très suivies. Ce mélodrame clôt admirablement la saison à ce théâtre.

ORPHEUM.

Toujours beaucoup de monde aux deux représentations quotidiennes de l'Orpheum, pour assister à l'exécution d'un programme très varié et très intéressant.

L'ESPRIT DES AUTRES. Extraits de feuilleton: "A minuit la duchesse donna le jour à un enfant mâle".... — Je m'en mords la langue! s'écria l'interprète, et comme j'en parle six, je m'en mords six.

Requêtes adressées au Parlement. Toronto, Ont., 12 avril.— Les députés à la convention de la force motrice économique, au nombre de trois ou quatre mille, et de presque toutes les municipalités de la province se sont réunis en corps au Parlement hier, et ont exposé au ministre Whitney et à son cabinet leurs vœux pour le meilleur moyen d'obtenir de la force motrice économique des Chutes de Niagara et d'autres points tels que les Chutes de Kakati, Ontario, et le "Soo".

Il a été fait observer que pour \$15,000,000 tout au plus, la province pourrait se procurer un site et bâtir une usine qui distribuerait la force motrice à toutes les municipalités dans un rayon raisonnable au prix moyen de \$20 par cheval.

De fait ils ont demandé la mise en pratique d'un plan qui serait contrôlé par le gouvernement pour la distribution de toute la force d'eau de la province. Le ministre leur a répondu qu'il était personnellement d'accord avec eux et que la question serait discutée par le cabinet.

Il est impossible de prévoir les difficultés qui pourraient s'élever entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis au sujet des Chutes de Niagara; mais, a dit le ministre, le gouvernement verra à ce que les intérêts de la province ne soient pas sacrifiés.

Peste bubonique de bord d'un navire. Philadelphie, 11 avril.— Un des marins débarqués du vapeur "Bursfield", actuellement détenu en quarantaine à l'île Redy, est mort aujourd'hui à l'hôpital d'une maladie offrant toutes les apparences de la peste bubonique. Ce décès est le troisième survenu à bord du "Bursfield" depuis que ce navire a quitté Bombay, Indes Anglaises.

Prochain voyage de l'ambassadeur d'Allemagne au Sud. Washington, D. C., 12 avril.— Il est à peu près certain maintenant que le baron Speck von Sternburg, ambassadeur d'Allemagne à Washington, fera prochainement une visite en Louisiane et dans les autres Etats du Sud afin de juger des facilités offertes aux émigrants allemands. La date du voyage n'a pas encore été fixée.

Edition Hebdomadaire de "L'Abaille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Acteur arrêté. Edward Foley, de la troupe qui joue "Secret Service Sam" au Crescent, a jeté hier matin une grosse canne dans une vitre de l'office de la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville, à l'angle des rues St. Charles et Commerce, et a été immédiatement arrêté et conduit au poste du premier precinct, où une accusation d'ivresse et de méfait a été portée contre lui. Devant le recorder, Fogarty il a réclamé un affidavit, qui lui a été accordé. Il a été ensuite mis sous caution pour assurer sa comparution samedi prochain.

UN DISCOURS

Président Roosevelt

Washington, 12 avril.— L'ambassadeur d'Allemagne, baron Speck von Sternburg a présenté cet après-midi au président Roosevelt une délégation composée d'une cinquantaine d'anciens officiers et soldats, vétérans de l'armée allemande. La plupart d'entre eux sont devenus citoyens américains.

La présentation a eu lieu dans la chambre orientale de la Maison Blanche. Le président a cordialement reçu les visiteurs et a profité de leur présence pour prononcer un bref mais important discours.

Le président a exprimé sa satisfaction de l'heureuse issue de la conférence d'Algérie, et a fait mention des relations cordiales qui régnaient entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le président a dit entr'autres choses: "Les liens qui unissent l'Allemagne et les Etats-Unis sont nombreux et renoués; et le principal objectif de nos hommes d'état doit être de chercher à toujours rapprocher les deux nations."

"Dans aucun pays on n'a plus d'admiration pour l'Allemagne et son souverain, l'empereur Guillaume, qu'aux Etats-Unis. "Il n'est pas hors de propos de terminer d'ajouter un mot de félicitation à l'adresse de l'Allemagne et de son empereur au sujet de l'œuvre qu'il vient d'être accomplie à Algérie."

"Cette conférence aura pour résultat d'améliorer les conditions du Maroc, de procurer aux puissances étrangères une égale part dans leurs relations commerciales avec le Maroc et de diminuer les chances de friction entre ces mêmes puissances."

"J'espère que la conférence aura encore pour résultat de rendre continuellement plus amicales les relations entre le puissant empire d'Allemagne et la puissante république de France; car c'est là mon désir et mon espoir et ce doit être le désir et l'espoir de tout ami sincère de l'humanité que ces relations amicales non seulement contiennent ininterrompues, mais encore croissent en force."

Réglement de faillite. William Grant, liquidateur de la faillite de Charles Lobbs, a réglé et réparti l'actif comme suit: Auguste Salaun, expert-comptable, \$500; Fred Marks, agent d'assurance, pour primes, \$27; Peter P. Pescud, pour primes d'assurance, \$40; George T. Bohage, Gaston Murson et Philip Gensler jeune, estimateurs, \$15 chacun; Philip Gensler jeune, pour typewriting, \$16; Philip Gensler jeune, avocat du liquidateur, \$1500; billets à l'ordre de T. W. Danziger, \$1,350.60; Harry Gossie, topographe, \$25; W. O. Bell, rapporteur, \$672; commissions \$91.92; J. P. Butler, pour rapport et commissions, \$1,221.94; soit un total de \$6,295.45. Il reste \$2,700.25 entre les mains du liquidateur, et la somme à payer aux créanciers est de \$3,595.20.

Acteur arrêté. Edward Foley, de la troupe qui joue "Secret Service Sam" au Crescent, a jeté hier matin une grosse canne dans une vitre de l'office de la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville, à l'angle des rues St. Charles et Commerce, et a été immédiatement arrêté et conduit au poste du premier precinct, où une accusation d'ivresse et de méfait a été portée contre lui. Devant le recorder, Fogarty il a réclamé un affidavit, qui lui a été accordé. Il a été ensuite mis sous caution pour assurer sa comparution samedi prochain.